

N.S. Trubeckoj :

« L'élément touranien dans la culture russe »¹

L'article, publié en 1925, s'inscrivait dans le mouvement eurasiste². Né au cœur de l'émigration russe, ce courant n'était pas prépondérant auprès des intellectuels russes émigrés, mais au contraire, suscita de nombreuses réactions négatives. Pour les eurasistes, la Russie formait un troisième monde qui était séparé de l'Europe et de l'Asie. Ce mouvement intellectuel s'efforçait d'attirer l'attention sur les ressemblances culturelles, géographiques, historiques du peuple russe avec ses proches voisins, ainsi qu'avec les peuples faisant partie de son territoire.

A la première lecture de l'article, nous constatons immédiatement que Trubeckoj s'adresse à un lectorat russe; il utilise couramment des tournures de phrases, telles que « nous, les Russes » ou le pronom « nous », excluant, par ce procédé, tout lecteur extérieur et étranger.

Le but de l'article est de démontrer l'importance de l'élément touranien sur le peuple russe, qui pendant longtemps, tendait à écarter ce point fondamental de leur histoire au profit de leur origine slave, car pour Trubeckoj :

« [...] il est parfaitement clair que pour parvenir à une auto-connaissance nationale correcte, nous, les Russes, devons tenir compte de la présence en nous-mêmes de cet élément touranien, nous devons étudier nos frères touraniens. Or, jusqu'à présent, nous nous en sommes fort peu occupés : nous étions enclins à toujours mettre en avant notre origine slave, à taire la présence de l'élément touranien en nous, comme si nous avions en fait honte de cet élément. » (p.1).

¹ « O turanskom èlemente v russkoj kul'ture », *Evrasijskij vremennik*, n°4, Berlin, 1925, pp.351-377 ; repris dans N.S. TRUBECKOJ, *K probleme russkogo samopoznanija*, Berlin : Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1927, pp.34-53. Traduction française dans P. SERIOT (éd.), *Troubetzkoy : L'Europe et l'humanité. Ecrits linguistiques et paralinguistiques*, Liège : Mardaga, 1996, Coll. Philosophie et langage, pp. 127-152.

² mouvement qui se développa principalement pendant les années 20 et au début des années 30 du XX^{ème} siècle. Nous pouvons citer parmi les intellectuels russes de l'eurasisme Trubeckoj, Savickij (géographe), Jakobson qui, sans être un membre fondateur du mouvement, apporta sa contribution.

Pour l'auteur, l'étude des peuples touraniens est une nécessité, car « *l'association des Slaves de l'Est avec les Touraniens est le fait fondamental de l'histoire russe.* » (p.1).

L'adjectif « touranien », s'il n'est plus utilisé de nos jours, se rattache à la famille ouralo-altaïque, famille qui n'est pas issue de la branche indo-européenne. Dans le premier tiers du XX^{ème} siècle, des mouvements nationalistes en Hongrie et en Turquie fleurirent et tendaient vers un pantouranisme dont le but final était de regrouper les différentes tribus touraniennes au sein d'un Etat unique. A la même époque, émergea la théorie, abandonnée de nos jours, mais qui était en vogue à cette période, que les Japonais possédaient une origine touranienne.

L'auteur, dans l'article, répartit les peuples touraniens ou ouralo-altaïques en cinq groupes. La famille ouralienne est composée des Finno-ougriens et des Samoyèdes. Au sein de la famille finno-ougrienne se trouvent les Finnois, les Lapons (de Norvège et de Suède), les Hongrois, les Estoniens, les Mordves, etc., quant aux Samoyèdes, ils sont établis dans la région d'Arkhangelsk et au nord-ouest de la Sibérie. Dans la famille altaïque, nous pouvons mentionner la présence des peuples turks (avec les Turcs ottomans, les Tatares de Crimée, de Kazan et d'Azerbaïdjan, les Ouzbeks, les Turkmènes, les Tchouvaches, etc), des peuples mongols avec les Mongols de Mongolie, à proprement parlés, ainsi que sur le territoire russe, les Kalmouks, établis sur les bords de la Mer Caspienne et les Bouriates. Le cinquième groupe est formé par les peuples mandchous dont font partie en dehors des Mandchous (peuple de Chine), les Goldes et les TOUNGOUZES (qui, aujourd'hui, soit ont totalement disparu, soit se sont complètement russifiés).

De nos jours, des doutes sont émis quant à la prétendue parenté des trois peuples de la famille altaïque et est tenu comme sûr, par la plupart des linguistes, qu'aucun lien de parenté ne lie la famille ouralienne à celle altaïque.

Afin de faire émerger le profil touranien, Trubeckoj va étudier la langue et les créations nationales touraniennes (musique, littérature,...) pour découvrir chez le peuple russe les traits qui vont l'associer au psychisme (ou psychologie, Trubeckoj emploie indifféremment un terme pour l'autre) touranien.

Selon Trubeckoj, le profil touranien émerge le plus clairement chez les peuples turks qui jouèrent un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Eurasie. Pour faire apparaître le type turk, l'auteur s'attarde en détail et avec précision sur l'étude de la langue, de la musique et de la poésie turkes. Ces différents domaines sont parcourus par les mêmes caractéristiques, c'est pour cela qu'en se concentrant principalement sur la langue turke, il sera possible de mettre en lumière les traits essentiels de ces langues, dont les qualités pourront s'appliquer aux domaines susmentionnés. Trubeckoj déniche dans le fonctionnement des langues turkes les traits fondamentaux de la psychologie turke. De plus, les langues de ce groupe présentent l'avantage d'être proches les unes des autres.

Le type linguistique turk est caractérisé par un système proportionné et structuré, les principes sont simples et limités, et la langue souffre de peu d'exceptions, voire d'aucune. Au niveau phonétique, les voyelles sont soumises à la règle de l'harmonie vocalique, c'est-à-dire que si la première syllabe du mot contient une voyelle d'avant, les autres syllabes de ce mot seront automatiquement composées de voyelles d'avant ; le même principe s'applique aux voyelles d'arrière. De même, certaines consonnes ne peuvent apparaître que dans des mots d'arrière ou d'avant. Ces principes phoniques rigoureux entraînent, certes, une monotonie de la langue, mais surtout une unité phonétique. Au niveau grammatical, une observation stricte des lois d'uniformité est en vigueur : les déclinaisons sont analogues pour tous les substantifs et nous trouvons un système de conjugaison égal pour les verbes. Au niveau de la syntaxe, l'ordre des mots est déterminé par quelques règles simples. L'étude de la langue turke (et par la suite des autres domaines) permet à Trubeckoj de souligner le trait psychique fondamental de ces peuples : *« la nette schématisation d'un matériau relativement pauvre et rudimentaire. »* (p.10). Ce postulat lui permet de glisser et de conclure sur la psychologie turke en elle-même :

« Le Turk aime la symétrie, la clarté, et l'équilibre stable, mais il faut que cela soit déjà donné et non un but à atteindre, que tout cela détermine par inertie ses pensées, ses actes et son style de vie [...]. » (p.11.).

Cela suppose que le Turk emprunte des schémas étrangers qu'il simplifie et clarifie en une loi générale afin de former des structures pratiques dans lesquelles il peut insérer tout ce dont il a besoin. Ce système s'inscrit inconsciemment en lui et s'exprime

inconsciemment dans ses actes, son mode de vie, etc., ainsi la réalité se range dans des schémas simples et symétriques. Comme ce système n'est pas pensé, mais inconscient, il n'y a pas de ruptures entre pensée interne et réalité externe. Les pensées, les actes se fondent en un tout unique et indivisible, menant à un idéal d'harmonie.

L'ensemble des traits turks peuvent s'appliquer à tous les peuples touraniens, mais à des variations près, ainsi nous retrouvons chez les Mongols, des traits touraniens plus prononcés, alors que les Finno-ougriens sont moins marqués par cet élément. Si nous prenons l'exemple de la langue finnoise, nous constatons que le système phonique est riche et que le système de conjugaison est relativement complexe, souffrant de bon nombre d'exceptions.

L'élément touranien se reflète particulièrement à l'époque de la Moscovie, période qui précéda le règne de Pierre le Grand. Cette culture formait une unité harmonieuse et indivisible d'un système qui se trouvait dans l'inconscient de chacun et qui définissait la vie de l'individu et de la nation. En cela, la culture de la Moscovie porte le sceau du type touranien. Elle a reçu sa forme étatique du joug mongol qui captivait Trubeckoj et les eurasistes. Un joug considéré comme bienfaisant à la différence du joug imposé par la civilisation européenne. En effet, la Moscovie s'opposait au monde romano-germanique que Trubeckoj haïssait. Il qualifiait cette civilisation d'égocentrique et soulignait que « *l'européanisation est un mal absolu pour tout peuple non romano-germanique* ». ³ Paradoxalement, il passa la plus grande partie de sa vie en Europe en exil (de 1920 à 1922 en Bulgarie, de 1922 et jusqu'à sa mort, en 1938, à Vienne) Il dut s'exiler, notamment, à cause de ses origines nobles.

La frontière entre l'Europe et la Russie ne passait pas au même endroit pour les eurasistes que pour les slavophiles. Si ces derniers prônaient l'existence d'un panslavisme, cette idée ne se retrouvait pas chez les eurasistes, car les Tchèques et les Polonais, catholiques et occidentalisés, appartenaient à la civilisation romano-germanique.

Le joug tatar (1240-1480) est souvent perçu comme un point négatif de l'histoire par le peuple russe, au contraire, Trubeckoj pense qu'il fut bénéfique (cette hypothèse

³ N.S. TRUBECKOJ, « L'Europe et l'humanité », dans P. SERIOT, *Troubetzkoy : L'Europe et l'humanité*, op.cit., p.81.

nouvelle marque une originalité par rapport à la pensée habituelle), car il permit au peuple russe, selon l'auteur, de rester uni en une nation et d'éviter une dispersion :

« La Russie a été soumise à ce joug alors qu'elle était un agglomérat de principautés, liées par le système des apanages, aux tendances séparatistes, pratiquement dénuées du sens de la solidarité nationale et de l'Etat. [...] ils [les Tatares] ont opprimé la Russie, et en même temps ils l'ont instruite. [...] la Russie est sortie du joug avec le vêtement d'un Etat orthodoxe, [...], soudé par une discipline spirituelle interne et par l'unité de sa confession de la foi dans l'existence quotidienne [...]. Tel a été le résultat du joug tatar [...]. ».
(p.22).

L'époque de Pierre le Grand, période où les idées européennes commencèrent à s'infiltrer en Russie, désignée sous le terme de «joug européen ou romano-germanique », est considérée comme néfaste, car elle entraîna une dégradation de ce système équilibré mis en place dans la Moscovie. L'URSS est une des conséquences négatives de cette domination européenne :

« Ce joug [européen] a duré lui aussi un peu plus de deux siècles. Maintenant, la Russie en est sortie, mais sous un nouvel aspect, celui de l'URSS. Le bolchévisme est tout autant le fruit du joug romano-germanique bi-séculaire que le système étatique moscovite était celui du joug tatar. Le bolchévisme montre ce que la Russie a appris de l'Europe, comment elle a interprété les idéaux de la civilisation européenne, et la forme qu'elle donne à ces idéaux lorsqu'on les met en pratique. [...]. Et lorsqu'on compare les enseignements des deux écoles, tatar et romano-germanique, il apparaît que l'école tatar n'était pas si mauvaise... ». (p.22).

Dans son article, Trubeckoj tente, donc, d'inverser la tendance, afin de redonner ses « lettres de noblesse » à la domination tatar en mettant en évidence les apports positifs de ce joug mongol et de démontrer les côtés négatifs de la pénétration des idées occidentales au cœur de la nation russe.

Ce texte, argumentatif, est destiné au peuple russe afin de lui faire part de certains éléments non pris en considération. L'auteur désire, dans ce sens, enseigner au peuple

russe une nouvelle manière de penser sa propre histoire. En tant qu'eurasiste, Trubeckoj essaie de trouver une frontière autre, au-delà des frontières géographiques, et de marquer sa différence en conservant sa culture russe face au monde romano-germanique, défini comme un vrai cauchemar par l'auteur. Nous pouvons retrouver cette idée de « repli de soi » d'une culture chez l'auteur Alexandre Soljenitsyne. De nos jours, Trubeckoj se poserait comme un antimondialiste.